

VI^e SECTION

GRÈCE ET ORIENT

Séance du Mercredi, 19 Avril, à 3 heures

M. Wessely fait une communication intitulée : *De herbarum nominibus Graecis in Dioscoridis codice Constantinopolitano Vindobonensi arabicis litteris expressis.*

Dans un très ancien manuscrit de Dioscoride, de l'an 512 de notre ère, appartenant à la Bibliothèque Impériale de Vienne, on trouve des transcriptions des noms grecs des plantes en écriture arabe. L'étude approfondie de ce manuscrit par M. Wessely a permis de constater que l'auteur arabe avait fait son travail soigneusement. Le grand nombre des transcriptions, dont il y a quelques centaines, nous donne l'occasion d'étudier l'orthographe arabe dans la transcription des mots grecs.

Séance du Jeudi, 20 Avril

a) A 9 h. 1/2

M. Fr. Cumont donne, dans sa très intéressante communication, de nouveaux renseignements sur la géographie historique de l'Asie Mineure. Dans la Chronique syriaque dite de Josué le Stylite, nous trouvons une mention de la destruction de la ville de Nicopolis en 499 de notre ère; jusqu'à présent, les savants croyaient qu'il s'agissait de Nicopolis, ville de Palestine. D'après une étude détaillée des sources historiques, syriaques, grecques (Théodore le Lecteur, Théophane) et latines (Marcellinus), M. Cumont constate que l'événement dont Josué le Stylite parle dans sa Chronique ne se rapporte pas à la ville de Palestine, mais à Nicopolis, la capitale de l'Arménie Mineure (Armenia Minor).

M. Vasiliev fait une communication sur un auteur arabe chrétien du X^e siècle de notre ère, qui n'est pas encore publié, Mahboub (Agapius), fils de Constantin, évêque de Manbedj. Cet ouvrage comprend l'histoire universelle depuis la création du monde jusqu'à l'époque même de

l'auteur. M. Vasiliev a copié deux manuscrits de cette histoire, qui contiennent seulement la première partie, c'est-à-dire l'histoire de l'Ancien Testament et qui se trouvent à la bibliothèque du couvent du Mont Sinaï. La seconde partie, qui est surtout intéressante pour les études historiques, n'est conservée que dans un seul manuscrit de Florence qui, malheureusement est incomplet de la fin et s'arrête au milieu d'une phrase dans le cours du VIII^e siècle de notre ère. Il existe encore des manuscrits de la première partie de l'œuvre de Mahboub (Agapius) à Jérusalem et à Oxford. L'histoire de Mahboub donne beaucoup de renseignements précieux sur l'histoire de Byzance et du Califat, surtout sur l'époque de la transmission du pouvoir des Ommayyades aux Abbasides. M. Vasiliev a l'intention de publier le texte et la traduction française de cet auteur important.

M. Toutain fait connaître le résultat de ses recherches sur le culte des divinités égyptiennes à Délos, d'après une longue série d'inscriptions publiées dans le *Bulletin de correspondance hellénique*. Ces inscriptions remontent au II^e siècle avant notre ère. M. Toutain prouve que les dieux d'Alexandrie étaient adorés à cette époque à Délos non seulement par les marchands étrangers, mais par les Grecs eux-mêmes. Leurs prêtres étaient des citoyens athéniens.

M. le Secrétaire donne lecture d'une communication de M. Ouspenski, directeur de l'Institut archéologique russe à Constantinople sur « *une paraphrase byzantine de la lettre d'Aristée à Philocrate relative à la traduction des Septante* ». L'auteur de cette paraphrase, contenue dans un manuscrit du Sérail, à Constantinople, est Isaac Commène, fils d'Alexis I^{er}, empereur de Byzance.

b) A 3 heures

M. Kretschmer fait une communication détaillée sur la formation de la langue vulgaire à l'époque hellénistique. M. Kretschmer apporte de nouveaux exemples à l'appui de sa théorie, d'après laquelle cette langue n'est pas uniquement de l'attique altéré; elle a subi encore l'influence très considérable des autres dialectes grecs.

M. l'abbé Nau lit quelques notes sur les Clémentines (Homélie, Reconnaissances, etc.), d'après l'étude des manuscrits grecs de Paris.

M. Krumbacher fait une communication très importante sur les éléments orientaux dans la civilisation byzantine. Depuis les temps les plus anciens, l'Orient joua un grand rôle dans l'histoire de la Grèce, mais surtout après les conquêtes d'Alexandre le Grand. Cette civilisation gréco-orientale avait une place prépondérante dans l'empire byzantin.

Tandis qu'Athènes est devenue une simple ville de province, Constantinople était le centre de la vie intellectuelle et, de là, des éléments orientaux se répandaient en Europe. Pendant les huit premiers siècles de notre ère, la plupart des écrivains grecs étaient originaires de l'Égypte, de la Syrie, de l'Asie Mineure. Dans toute la civilisation byzantine nous pouvons saisir ces traits orientaux, cette influence prépondérante de la civilisation orientale.

La liste des communications étant épuisée, la vi^e section a clos ses travaux.

AL. VASILIEV,

Professeur à l'Université de Juriev (Dorpat).